



CULTURE

Miracles géométriques au Bangladesh

L'exposition « Bengal Stream », à Bordeaux, montre toute l'inventivité des bâtisseurs bangladais

ARCHITECTURE

Formes spectaculaires

Une scène architecturale bouillonnante, héritière d'une histoire riche et complexe, en prise directe, qui plus est, avec la crise climatique et l'explosion démographique. Et pourtant, pratiquement inconnue. Qui l'eût cru, à l'heure où la planète est scannée dans ses moindres recoins par Google Earth ? C'est à deux hommes que l'on doit cette découverte : l'architecte suisse Niklaus Graber et le directeur du Musée suisse d'architecture (SAM) de Bâle, Andreas Ruby. Lors d'un voyage au Bangladesh initialement prévu pour découvrir le Parlement de Dacca, chef-d'œuvre de l'Américain Louis Kahn réalisé en 1962, le premier a été captivé par la qualité et l'inventivité de l'architecture contemporaine du pays.

De retour en Suisse, il s'en est ouvert au second, qui l'a invité à monter une exposition sur le sujet. Présentée au SAM durant le premier semestre 2018, « Bengal Stream » arrive aujourd'hui à Bordeaux, au centre Arc en rêve. Environ soixante projets y sont réunis, qui témoignent de la diversité et de la vitalité de ces courants bangladais, invitant à comprendre comment ils se sont constitués, depuis l'indépendance du pays, en 1971, en un mouvement d'une cohérence remarquable – et à s'interroger au passage sur la célérité à son égard des revues spécialisées et autres instances de légitimation internationales.

La notoriété relative de Kashef Chowdhury et de Marina Tabassum, dont les travaux sont régulièrement montrés en Occident, a largement occulté, de fait, la production de leurs contemporains, qui partagent avec eux de nombreuses préoccupations et un solide héritage. Celui de Muzharul Islam, formé aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, qui a posé les bases d'une architecture nationale puisant conjointement aux sources de l'architecture tropicale et du modernisme, et visant à répondre aux besoins de la population. Projet colossal, qu'il a porté à bout de bras de mille manières.

En tant qu'architecte (on doit à Muzharul Islam l'Institut des beaux-arts de Dacca, l'Institut national d'administration publique, l'université de Jahangirnagar ou les Archives nationales) et en tant qu'urbaniste (il a conçu les plans de masse de Chittagong et Sabhar, et le plan d'aménagement urbain de Dacca) ; en tant qu'initiateur de l'invitation faite à Louis Kahn et à d'autres représentants du modernisme finissant à venir construire au Bangladesh et en tant que fondateur de la première école d'architecture du pays, dans les années 1960 ; en tant qu'instigateur, enfin, de la Chetana Society : mise en place par d'anciens élèves de Muzharul Islam, cette fondation est à l'origine d'un projet de recension de l'architecture du pays, depuis les premiers monastères bouddhistes du VII^e siècle jusqu'au Parlement de Louis Kahn en passant par les périodes islamique, moghole et coloniale,



Entre les chefs-d'œuvre anciens et les projets contemporains exposés, une continuité se fait jour

qui a abouti, en 1997, à l'exposition « De Pundranagar à Sherebanglanagar », dont le catalogue constitue aujourd'hui un ouvrage de référence.

Entre ces chefs-d'œuvre anciens et les projets contemporains exposés, une continuité se fait jour, qui s'exprime dans la permanence de certains éléments : les cours intérieures, les vérandas, les passages entre les pavillons, qui facilitent la circulation naturelle

de l'air ; le recours à l'eau et à la végétation pour rafraîchir l'atmosphère ; une palette très resserrée de matériaux (argile, brique, bois, bambou), ceux que la nature a bien voulu fournir au pays.

Le béton s'est invité à l'époque moderne et, avec lui, des porte-à-faux spectaculaires porteurs d'ombre, ainsi que des rampes circulaires aux pouvoirs prodigieux. Celle qui s'enroule autour de l'école primaire conçue par Kashef Chowdhury, sur la bande côtière du golfe du Bengale, doit permettre aux villageois, en cas de typhon, de venir s'abriter sous son toit avec leurs troupeaux.

Irrigué jusqu'à plus soif par les ruissellements du Gange et du Brahmapoutre, eux-mêmes intensifiés par la fonte des neiges de l'Himalaya, le Bangladesh voit en outre chaque année la moitié de son territoire disparaître sous l'eau pendant la mousson. Le Sud

court le risque d'être littéralement englouti d'ici à 2050, ce qui pourrait jeter sur les routes 12 millions d'exilés climatiques, avec un effet désastreux sur la densité de population des villes, qui détiennent déjà, dans certains quartiers, les records du monde en la matière.

Science de l'espace

Il faut une bonne dose de foi et de désir, peut être un peu de folie aussi, pour penser que l'architecture peut répondre à ces défis, surtout dans un pays aussi pauvre. Mais les architectes du delta n'en manquent pas, qui rivalisent d'inventivité dans les jeux de lumière et les ouvertures, le traitement quasi textile des matériaux ou le travail sur le paysage.

Il fallait avoir l'idée de l'école Arcadia, à Alipur, près de Dacca. Cette structure en bambou sophistiquée, accueillant plu-



L'école Arcadia, à Alipur, repose, à la saison sèche, sur des pneus, et devient flottante à la mousson

siours salles de classe et un jardin potager, est installée sur des bidons d'huile de récupération qui reposent eux-mêmes, à la saison sèche, sur des pneus. Elle devient flottante à la mousson. On la doit à Saif Ul Haque, et elle fait ses preuves depuis 2015. Autre exemple, parmi d'autres, l'usine de tissage de denim réalisée à Gazipur, en pleine campagne, par Archeground, ouverte aux quatre vents et entourée de bassins rafraîchissants : une alternative à ces fabriques textiles des villes qui imposent aux ouvriers des conditions de travail aussi dangereuses qu'insalubres.

Côté urbain, des projets d'habitat collectif aux géométries étourdissantes, respectueuses de

l'environnement et des habitants, disqualifient avec panache les tours de verre sans qualité qu'érigent aveuglément, partout dans le monde, y compris dans les villes du Bangladesh, les promoteurs immobiliers avides de profit. La science consommée de l'espace et de la lumière dont ils témoignent, l'absence de dogmatisme qui libère leurs formes, se retrouvent aussi bien dans la sublime mosquée Bait Ur Rouf de Marina Tabassum, à Dacca (qui lui a valu, en 2016, le prix Aga Khan) que dans les diverses structures d'urgence présentées dans l'exposition. Expression d'une éthique à toute épreuve, ce continuum esthétique entre le solide et l'éphémère est aussi la plus belle définition de la bonne architecture. ■

ISABELLE REGNIER

Bengal Stream, architecture vive du Bangladesh, Arc en rêve centre d'architecture, Entrepôt, 7, rue Ferrère, Bordeaux. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures (nocturne le mercredi jusqu'à 20 heures). 7 € (tarif réduit : 4 €). Tél. : 05-56-52-78-36. Jusqu'au 3 mars 2019. Arcenreve.com



Usine de tissage de Gazipur, par le cabinet Archeground. IWAN BAAH